

## Moebius

### Terres silencieuses

Michel Pleau

---

Le silence

Numéro 73, été 1997

URI : [id.erudit.org/iderudit/14774ac](http://id.erudit.org/iderudit/14774ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Moebius

ISSN 0225-1582 (imprimé)  
1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Pleau, M. (1997). Terres silencieuses. *Moebius*, (73), 91–94.

---

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

MICHEL PLEAU

*Terres silencieuses*

Parfois en regardant des photos anciennes, j'écris.  
J'ai alors le sentiment de toucher aux silences de mes  
ancêtres mais aussi à mon propre silence.

\* \* \*

la mémoire est inévitable comme la mort  
et le silence file un drôle de coton

l'éternité arrache à l'étonnement  
vos terres piégées par l'oubli  
le champ froissé de vos travaux

l'âme arrêtée aux lointains de l'arbre  
le cœur est à l'étroit dans vos rêves  
vos nuits sont ailleurs  
dans la tourmente de ce qui s'égare  
vos mains enfantent la distance  
le nid de la neige dérive sur la lumière

\* \* \*

je cherche votre parole  
qui est aussi la mienne

les premières neiges goûtent le sommeil  
l'aube soutient les ruines  
l'amour est une empreinte poudreuse

votre voix dans le sol des tribus  
je vous cherche

dans la fatalité raboteuse des ancêtres  
l'argile patiente des gestes

n'oubliez pas que vous disparaissiez  
dans les mystères prudents de la mort  
les terres fuyantes et silencieuses

\* \* \*

j'aime le poids de vos amours  
l'horizon de tendresse que laisse couler  
le fleuve de vos corps

j'aime que vous aimiez toujours

j'aime l'écorce gonflée de votre courage  
la terre inconsolée et travailleuse  
vous entrez profondément en vous-mêmes  
par les châssis de l'âge

\* \* \*

à longueur de neige vous roulez sur le temps  
je me penche sur des fantômes sédentaires  
enfermés dans une mémoire rocailleuse  
vous déterrez la langue du fleuve

quand une vie se résume par un champ de  
poussières

et que la lumière défriche au loin  
la traversée boueuse de vos corps  
le cœur retourne lentement à la rivière  
et jette l'ancre dans le nœud de l'ombre

l'écriture sur la neige  
les pattes d'oiseaux et vos silences  
les barques de vos corps  
les cierges remués de vos visages

je creuse sous votre énigme  
l'avoine du monde  
la tendresse sans bord des choses

votre monde est en désordre  
le soleil inépuisable dans vos yeux

